

« Désormais Jacob n'aura plus de honte » (Is 29, 22)

Quelle année terrible nous venons de passer ! Deux confinements, des révélations à répétition concernant des fondateurs charismatiques de communautés catholiques, un chômage qui s'envole, les guerres et violences en tout genre, la précarisation des plus pauvres, le drame des migrants, une Église qui diminue en effectif et en moyens financiers, le quota de 6 à table pour le réveillon et la demi bûche pour les grands-parents dans la cuisine. Quelle litanie ! Et au milieu de tout cela, nous allons quand même fêter Noël ! Comment le pourrions-nous ? N'est-ce pas indécent ?

Pour éviter la honte ou la schizophrénie, nous pouvons revenir au sens premier de cette fête : Un enfant nouveau-né qui naît dans une étable, sur la paille, au milieu des animaux parce qu'il n'y a plus de place dans la salle commune. Notre Dieu fait homme n'avait pas plus de place il y a 2000 ans qu'aujourd'hui. Des drames, il y en avait, et ô combien à cette époque : L'oppression violente des Romains, les turpitudes du roi Hérode, le recensement obligeant Marie enceinte à se déplacer à dos d'âne, risquant d'accoucher à chaque instant, et sans masque en plus, ni vaccin ! L'angoisse, l'incertitude, la précarité et le non accueil ont marqué la venue du Sauveur.

En fait, ce sera donc pour nous un vrai Noël, dépouillé de beaucoup de couches qui n'ont pas grand-chose à voir avec ce mystère d'humilité et de pauvreté. Contraints et forcés par les événements comme par nos dirigeants, nous allons coller au plus près à ce que Jésus, Marie et Joseph ont vécu ; ils n'étaient même pas six mais trois ; cinq si on compte l'âne et le bœuf, la « compagnie de Jésus ». Peut-être que ce sera pour chacun de nous l'occasion de retrouver enfin cette joie qui vient de cette seule naissance : en effet, quand un enfant naît dans notre famille, sommes-nous heureux parce que la tante et les amis nous offrent la panoplie du nouveau-né ou encore parce que nous allons faire enfin un bon repas pour fêter cela ? Non, bien sûr ! Nous sommes heureux de la simple venue de cet être nouveau, de sa présence au milieu de nous. C'est la joie douce de tenir ce petit bout dans ses bras, de le poser contre son cœur, de le savoir vivant, avec nous.

Noël, c'est le divin au cœur du chaos, c'est le miracle d'une vie nouvelle qui traverse nos morts, c'est la fragilité d'un nouveau-né qui ébranle les puissants. Quelle joie frères et sœurs de savoir que rien ni personne ne peut nous empêcher de goûter cet événement si merveilleux et si humble ; de savoir qu'aucun contexte ne peut limiter le Seigneur qui nous donne sa paix et sa joie. Oui, la vie de Dieu se donne au milieu de nos tribulations, de nos errements, de nos impasses. Ce temps de l'Avent nous est offert pour faire le tri dans nos priorités de Noël : est-ce que je vais continuer la surcharge des cadeaux et des banquets à nous rendre malades et blasés ou vais-je libérer de l'espace intérieur, du temps et de l'énergie pour accueillir la nouveauté de l'Enfant Dieu ? Dieu est simple, il n'a besoin de rien sauf de notre disponibilité, de notre « oui », de notre désir, pour naître en nous et pour grandir.

À Noël, Jésus vient nous faire revivre cette expérience de sa naissance en nous, au milieu de nous. Merci Seigneur de nous choisir à nouveau, de revenir dans cette petitesse, cette simplicité et cette douceur, dans la foi. Tu es là, tu es notre joie et ce cadeau, nous voulons le partager. Bonne préparation à Noël.

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

